

[Text]

I wonder, Mr. Chairman, whether Dr. Morrison might wish to add to that.

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Just one thing, gentlemen, and that just to give you what can be done in cereals.

You can bring a variety or a thousand varieties in and plant a five-foot row, and you can get an estimate of the yielding value of that variety. We can bring in any number and we have brought in thousands of varieties in standard tests, and not only that but we have brought in tests in which varieties have been screened through already.

We are in tap with the Summit Program which screens varieties all around the world and we get the best 50 varieties—not 5,000 but 50 varieties—and we put them in rows, we harvest them meticulously and we get the yield potential. So there is no difficulty in finding the potential from a foreign variety or a Canadian variety, and we can do it for two or three years and match the growth against the variations in the climate which will affect the yield. This is being done all the time, and the varieties are being sorted out and are being recommended by the provincial and federal authorities for the areas in which they are grown.

I would really have to say, sir, that you can think in terms of 100-bushel varieties from elsewhere but then you are talking about a winter wheat, and you start talking about a winter wheat in New Brunswick and you are in difficulties with the winter because they will kill out. You can go into the Annapolis valley and you can pull through the winter wheats four out of five years, perhaps three out of five years, but you get out of that area and you are going to have difficulty even sometimes with winter rye. So you go back into a spring wheat crop and then you do not have the length of time to make the 100 bushels that you talk about. Nevertheless, I must insist on saying that the varieties are certainly brought in and tested in the hundreds, and they are developed by the breeders and tested in the hundreds, because it is a very simple and a very efficient operation to test them.

So there is never any question about not testing enough varieties; that is very simple to do. It is just simply finding the best varieties to match the local conditions.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Morrison.

Mr. McCain, I will certainly put you down for a second round. We are rapidly running to the end of our time and I have still seven names on my list.

The next questioner is Mr. Andres; then Mr. Schellenberger.

Mr. Andres: Thank you, Mr. Chairman. I would like to get into a little different area; basically, horticultural crops.

Recently, we have had some indication of the government's concern and the department's concern over the high cost of production and the competition with foreign exports. What kind of work is going on so that the horticulturist and the fruit farmer can indeed become more efficient.

Recently, of course, we have had to use very many pesticides. With the high cost of pesticides, is there any work being

[Translation]

Monsieur le président, M. Morrison pourrait-il ajouter quelque chose à cela?

Le président: Monsieur Morrison.

M. Morrison: Oui, quelques mots, messieurs, pour vous dire ce que l'on peut faire dans le domaine des céréales.

On peut introduire une ou mille variétés et cultiver un rang de cinq pieds pour essayer de déterminer le rendement de ces variétés. Nous en avons essayé des milliers et nous avons également fait des tests en sélectionnant déjà les variétés.

Nous sommes en contact avec le programme Summit qui présélectionne les variétés du monde entier et nous recevons les 50 meilleures, non pas 5,000 mais 50, que nous testons, que nous récoltons méticuleusement pour en évaluer le potentiel. Il n'est donc pas difficile de déterminer le potentiel d'une variété étrangère ou d'une variété canadienne, et nous pouvons le faire pendant deux ou trois ans et faire correspondre les divers degrés de croissance au climat. Nous faisons cela continuellement et les variétés sont classées et recommandées par les autorités fédérales et provinciales dans chaque région.

Aussi, monsieur, lorsque vous pensez à des variétés rendant 100 boisseaux venues d'ailleurs et qu'en fait il s'agit de blés d'hiver, vous vous apercevez qu'au Nouveau-Brunswick cela pose des problèmes car ils ne résisteront pas à l'hiver. Dans la vallée de l'Annapolis vous pouvez cultiver du blé trois hivers sur cinq, ou peut-être même quatre sur cinq, mais dès que vous sortez de cette région vous avez même quelquefois du mal à cultiver du seigle d'hiver. Vous revenez donc à un blé de printemps et vous n'avez pas suffisamment de temps pour faire mûrir et récolter 100 boisseaux dont vous parlez. Néanmoins, je tiens à signaler que les variétés sont testées par centaine et que l'on essaie de les sélectionner, de les tester à nouveau, car c'est une opération extrêmement simple et efficace.

Il n'est donc pas du tout question de ne pas tester suffisamment de variétés; il n'y a rien de plus facile à faire. Il ne s'agit que de trouver les variétés qui conviennent le mieux aux conditions climatiques locales.

Le vice-président: Merci, monsieur Morrison.

Monsieur McCain, je vous redonnerai la parole au deuxième tour. Il faudra d'ailleurs bientôt lever la séance et j'ai encore sept noms sur ma liste.

C'est maintenant à M. Andres, puis à M. Schellenberger.

M. Andres: Merci, monsieur le président. Je vais passer à un secteur tant soit peu différent; l'horticulture.

On a appris récemment que le gouvernement et le ministère s'inquiétaient du coût élevé de production et de la concurrence des exportations étrangères. Que fait-on pour que les horticulteurs et les fructiculteurs deviennent plus efficaces?

Je sais qu'il nous a fallu récemment utiliser beaucoup d'insecticides. Étant donné que cela coûte fort cher, s'efforce-